



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Investește în oameni !

FONDUL SOCIAL EUROPEAN

Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013

Axa prioritară nr.1 „Educația și formarea profesională în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere”

Domeniul major de intervenție 1.5 “Programe doctorale și post-doctorale în sprijinul cercetării”

Titlul proiectului: “**Valorificarea identităților culturale în procesele globale**”

Beneficiar: **Academia Română**

Numărul de identificare al contractului: **POSDRU/89/1.5/S/59758**

LA DIALECTIQUE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

PREMIÈRE PARTIE RECHERCHE THÉORÉTIQUE

J'avais à peine terminé ma communication destinée à *Penser l'Europe X*, et même pas eu le temps de me sentir désœuvré, qu'un coup de téléphone du directeur de ce jeune Séminaire auquel je souhaite de tout cœur un succès et une longévité inégalés, m'invitant à y prendre la parole, me permit de revenir aussitôt à mes méditations. Pour la présente séance et au sein de la thématique générale du Séminaire, qui porte sur *Identité et culture à l'ère de la mondialisation*, je vous propose donc de vous entretenir sur les *identités culturelles, leur maintien et leur convergence lors de moments critiques de l'histoire mondiale* ; ou, si vous voulez bien, sur *La dialectique de l'identité culturelle*. J'ai divisé mon propos en deux parties, chacune comportant trois moments dialectiques. Dans la première partie, dédiée à l'aspect théorique de la question, je traiterai respectivement, comme il se doit après Hegel, de *l'identité*, de *l'altérité* et de leur *convergence*, mais encore j'entreprendrai leur étude, successivement, sous un point de vue *ontologique, épistémologique* et *axiologique*, le tout envisagé sous l'angle de la notion de *kairicité* à laquelle j'ai déjà consacré une longue série d'études. Dans la deuxième partie, j'affronterai et selon la même méthode ternaire, l'actualité de la *mondialisation*.

I. Définitions.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Encore me faut-il préciser au préalable ce que j'entends par chacun des termes énoncés. J'entends en l'occurrence par *culture* l'ensemble des activités mentales, voire scientifiques et, en règle générale, spirituelles d'une société ; leur prise de conscience collective en tant que vécus ; et la dynamique de leur développement. Le terme *civilisation*, plus courant, par contre, englobe le niveau et le raffinement éventuel des activités matérielles à côté des précédentes. Enfin, le terme «cultivé» désigne une personne instruite et pratiquant de manière créative, sa *paideia*, à la fois instruction et culture ; autrement dit, un intellectuel actif. Par *mondialisation*, j'entends ce que chacun entend de nos jours, et ce depuis que le terme a été forgé ; c'est-à-dire, l'extension et la vulgarisation planétaire d'un mode de pensée et d'un mode de vie économique, sociale et culturelle, originaire de l'Occident, notamment du Nouveau Monde, et censé devoir atteindre les moindres recoins du globe et s'imposer uniformément sur les esprits. Par ailleurs, le terme *dialectique* implique, ici, le mouvement inhérent à une activité culturelle lors de sa rencontre avec une autre culture et de son enrichissement en fonction de l'apport de cette dernière. De même, le terme *identité* désigne en l'occurrence le fond, en principe inaltérable, d'une culture lors de sa rencontre avec des cultures différentes, mais par rapport auxquelles elle même ne demeure peut-être pas indifférente. C'est qu'en elle couve l'altérité qui lui défend tout isolement radical, se manifeste en tant qu'aliénation, même partielle, éventuelle et facilite son ouverture vers des influences venant de l'extérieur. On fait alors état, selon le cas, d'enrichissement ou d'adaptation ; autrement dit, d'acculturation. Enfin, le terme de *kairicité* se rapporte entre autres, à un significatif taillé à l'intérieur de la temporalité et pouvant engendrer une inflexion innovatrice, dans le devenir et l'évolution d'une culture.

II. L'identité.

(i) Du point de vue *ontologique*, l'identité se résume en une stabilité durable de l'entité qu'elle qualifie ; stabilité qui est en mesure d'influencer l'identité moins marquée d'une autre entité, à l'occasion de leur



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

rencontre, de sorte que leur assemblage acquiert, selon le cas, la configuration d'une association libre¹, d'une emprise, inévitable en raison de l'inégalité de leur capacité de résistance, ou même d'une aspiration, d'une absorption et d'une assimilation de l'entité la plus faible par la plus puissante, et qui se résolvent par l'enrichissement de celle-ci, tout en contribuant ainsi à l'altération progressive de sa propre stabilité. Le statut d'identité comporte l'idée de la durée d'une qualité qui est le signe distinctif de l'entité en cause, et qui la différencie de toutes les autres, même semblables à elle et entre elles. Cette durée exprime l'insistance de l'entité en question à préserver sa singularité et dénote le maintien de son unicité par rapport à la pluralité des entités qui peuvent lui ressembler. À la limite, pareille singularité s'avère distinctive de la puissance ontologique de persister et d'imposer une particularité face à une totalité.

On en vient ainsi à considérer le problème des universaux, posé par Aristote², après Platon³ d'une manière encore plus rigoureuse, mais ayant engendré à cause d'une méprise et d'une ambiguïté de la part de Porphyre⁴, une dispute médiévale quasi millénaire entre réalistes et nominalistes⁵, résolue en faveur du réalisme par Thomas d'Aquin. À suivre de près la conception aristotélicienne, le problème des universaux est principalement fondé sur le rapport entre qualités essentielles émanant de la nature même des entités envisagées, en tant qu'attributs et que caractères constants de leur statut ontologique, comparés à ceux d'entités similaires ou complètement diverses des premières.

Qu'ils soient d'ordre quantitatif ou purement qualitatif, ces caractères définissent l'aspect distinctif de chaque entité vis-à-vis de toute autre. Ce «propre», qui lui appartient exclusivement, tranche sur le reste, quand bien même similaire, et en souligne l'unicité, reconnue, elle, par la collectivité et jalousement protégée, en dépit des changements qu'elle est susceptible de subir dans le cadre de son développement,

¹ Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'être associé, *Revue Philosophique*, 96, 1971, pp. 179-182.

² Cf. *Topiques*, Δ1, 121 a 5; Z5, 142 b 20; 9, 147 a 15; H1, 152 b 25; 3, 153 b 14; 156 a 3; Θ1, 156 a 3: genre, espèce, différence, particularité. Cf. W. BEIERWALTES, *Identität und Differenz*, Frankfurt/Main, Klostermann, 1980, pp. 23 et suiv.

³ Cf. *Sophiste*, 243 d; 249 b; 250 c; 254 d.

⁴ Cf. *Isagagé*, IV, 4 a 14.

⁵ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Foi et raison. Fondements et formation de la pensée scolastique*, 2^e éd., Athènes, Hermès, 1978, pp. 29 et suiv.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

censé tolérer des innovations qui, éventuellement, en renforcent la solidité. La dialectique de l'identité se révèle assez compliquée. Ainsi, la culture grecque a servi de modèle à la culture romaine en raison de sa priorité historique, mais aussi de l'excellence de sa langue véhiculaire. À son tour, la culture romaine s'est révélée, à certains égards, comme modèle pour l'Europe, entre-temps christianisée⁶. À partir de la renaissance, les deux cultures s'amalgamèrent à nouveau pour s'imposer un peu partout dans le monde, grâce à leur association féconde, ce qui n'a nullement empêché l'apparition de différenciations, par régions et par pays, au sein, par exemple, de l'identité culturelle du continent européen et, par extension, de l'Occident. Tous ces changements successifs ne font que confirmer le cachet dialectique de la culture qui procède, à partir d'unités identitaires, à des accommodements associatifs, quitte à enregistrer des influences occasionnelles externes lesquelles apposent souvent leur sceau sur une évolution culturelle.

(ii) Du point de vue *épistémologique*, l'identité peut être entendue comme *concrète* ou comme *abstraite*. La première catégorie entraîne la notion d'*unicité* absolue, alors que la deuxième entraîne celle d'un *ensemble* aux caractères communs. En outre, dans les deux cas, l'identité fait l'objet de la conscience qui se mobilise dans le but d'en préciser la nature. De même, la conscience est en mesure de constater sa propre identité à travers la continuité confirmée dans la succession de ses vécus. En fonction de la nature de ces objets, la conscience devient conscience d'elle-même en tant que conscience personnelle ou encore intersubjective, morale, culturelle, sociale, voire, nationale, supra nationale et ainsi de suite, s'identifiant au milieu dans lequel elle se trouve intégrée. Parmi toutes ces configurations, celle qui a trait à la culture intéresse ici tout particulièrement, puisque c'est en elle qu'une conscience développée se reconnaît plus authentiquement et plus compréhensivement, surtout en raison de l'existence d'une parler ou d'un langage

⁶ Cf. IDEM, L'identité de l'Europe : le ferment grec, in G.F. DUMONT (éd.), *Les racines de l'identité européenne*, Paris, *Economica*, 1999, pp. 297-310 ; P.L. GAYRILYUK, Hellenized Christianity or Sacred Hellenism, *St. Vladimirov Theological Quarterly*, 54, 2010, pp. 323-344 ; A. MOMIGLIANO, *Alien Wisdom. The Limits of Hellenization*, New York, Cambridge Univ. Press, 1971.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

véhiculaire par l'intermédiaire duquel un groupe humain peut s'identifier soit concrètement soit abstraitement, d'après la distinction qui vient d'être établie.

(iii) Du point de vue *axiologique*, autrement dit à propos de la manière dont l'identité est vécue en tant que valeur par la conscience, il est nécessaire de considérer au préalable la façon dont ce processus se concrétise. On définira la valeur non pas uniquement comme un «centre d'intérêt», un simple objet, mais comme un véritable objectif envers lequel la conscience se situe et même vers lequel elle se mobilise. En réalité, la valeur prend naissance à l'intérieur même de la conscience en tant que concrétisation soit d'un instinct longtemps demeuré inconscient, soit d'un besoin ou d'un désir. Loin de jouer la carte des divers subjectivismes, axiologiques, mais, de même, loin de céder aux divers objectivismes radicaux, j'opterais volontiers pour une solution intermédiaire qui favoriserait la cause de l'*objectivation*. Effectivement, même à ce niveau, l'on détecte une dialectique aux termes de laquelle la valeur, quelle qu'elle soit, est, en principe, d'abord projetée en dehors de la conscience, sur fond d'objectivité. De là, réfléchie, la valeur exerce son irradiation sur la conscience et l'on pourrait constater dans son comportement une similarité avec le comportement, en acoustique, d'une source sonore mouvante par rapport à un observateur demeurant immobile, et connu sous la dénomination «d'effet Doppler-Fizeau»: plus la source se rapproche de l'observateur et plus le son par elle émis est perçu aigu et intense ; plus elle s'en éloigne et plus ce son diminue en acuité et en intensité. Le même phénomène est constaté quand l'observateur se rapproche, puis s'éloigne d'une source immobile et quand ils se meuvent respectivement⁷.

III. La kairicité.

Dans ces conditions, il n'est pas exclu que la valeur, ainsi objectivée, atteigne le *maximum* de sa puissance en étant vécue par la conscience qui, de plus, peut éventuellement la partager avec d'autres consciences. Une valeur intersubjectivement vécue accède facilement à l'état de valeur universelle et agit

⁷ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Phénoménologie des valeurs*, 2^e éd., Athènes, Éditions de l'Université, 1981, pp. 45 et suiv.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI
OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

désormais d'elle-même en tant que telle. Cette dialectique axiologique illustre la gradation dialectique entre identité absolue et identité des semblables. L'atteinte du degré maximal de l'efficacité d'une valeur sur la conscience qualifie la dynamique de sa *kairicité*. Par ce terme, dérivé de la notion grecque de *kairos*, signifiant le moment opportun recherché et attendu par la conscience j'entends, d'une part, l'intentionnalité de la conscience ; d'autre part, le lot d'opportunités offert par le cours d'une réalité constamment en devenir, telle qu'elle est saisie par la conscience qui objective ainsi sa mobilité au sien de sa propre identité. Le *kairos* marque, en quelque sorte, une césure à l'intérieur de la temporalité dont le statut se voit ainsi humanisé. Il va de soi que la notion de temps, considérée comme une succession d'instantanés uniformes selon la conception newtonienne, est contestée de plusieurs manières dont je ne citerai que celle, plus ou moins récente, de Bergson qui l'oppose à celle de durée réelle et la qualifie quasiment d'épiphénomène calqué sur la réalité divisible de l'espace ; et celle, un peu plus ancienne, d'A. Fouillée qui fournit une image unitaire conciliant temps et durée, en comparant le temps au lit d'une rivière et la durée, à son cours.

C'est au sein d'une telle configuration que la conscience opère en découpant chaque fois sur la temporalité une section de durée minimale et en réduisant les trois catégories temporelles d'*avant*, de *pendant* et d'*après* à deux : celles de *pas-encore* et de *jamais-plus*. Elle mobilise sa propre *kairicité* intentionnelle afin de rechercher dans la *kairicité* disponible de la réalité ce qui s'avérera à la fois minimal et optimal pour son action. Dans ce contexte, on constate, à l'évidence, l'intrusion énergique de la conscience dans l'avenir, automatiquement transformé en *avenir anticipé*, en vue de la préparation et de l'exécution d'une action. La conscience affirme par là son identité à travers l'altérité des situations face auxquelles elle s'engage en rétablissant une continuité dans la discontinuité⁸. La stratégie *kairique* sert de support à la mise en valeur de l'identité des entités individuelles et collectives, associées, intégrées, accomplies⁹, admettant

⁸ Cf. IDEM, *Kairicité et liberté*, Athènes, Académie d'Athènes, 2007, pp. 61 et suiv ; IDEM, *Reflets et résonances du kairos*, Athènes, Académie d'Athènes, 2010, pp. 19-24 ; 221-224.

⁹ Cf. IDEM, L'être accompli, *Les Études Philosophiques*, 20, 1965, pp. 3-13.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

des accomplissements additionnels et supplémentaires, comme on vient de le voir au sujet de l'identité culturelle grecque à son contact avec son reflet, la culture romaine, et avec le christianisme.

IV. L'altérité.

(i) Du point de vue *ontologique*, l'altérité présuppose l'existence de l'identité d'une entité par rapport à laquelle elle se différencie tant soit peu, voire s'y oppose. J'ai distingué, dans ce qui précède, l'identité absolue de l'identité relative, dite de ressemblance, qui, elle, comporte déjà des éléments d'altérité que sont les caractères distinctifs de chacune des entités individuelles qui s'y réduisent, et qui peuvent même s'opposer les uns aux autres à l'instar des caractères particuliers des espèces se réclamant d'un genre donné. L'aspect divergent de leur statut ontologique ne les empêche nullement de se réclamer d'une unité structurelle qui prétend à l'universalité, à cet universel qu'Aristote désigne par le terme de *katholou* et dont l'interprétation équivoque précipita la querelle interminable des universaux. La dialectique de l'identité et de l'altérité, figurant sous le signe de la dialectique de l'Un et du multiple dans le *Parménide* platonicien¹⁰ est, malgré tout, concluante. Elle aboutit, en dépit de son caractère apparemment «aporétique», à la constatation que la multiplicité pourrait, d'une certaine manière, prétendre à l'unicité ; et qu'inversement, l'unicité admettrait l'existence parallèle de la multiplicité. Rédigé au lendemain de la crise intellectuelle vécue par Platon à la suite de la critique de sa théorie des idées par Aristote, le dialogue *Parménide* exprime l'embarras du philosophe athénien. La théorie des idées présupposait des êtres réels et par excellence, intelligibles, à côté de leurs simulacres sensibles. On y décèle un réalisme intransigeant où les idées multiples¹¹, même hiérarchisées sous celle du bien¹², mais autonomes et unitaires en soi, sont à l'origine de la pluralité de leurs apparences sensibles.

¹⁰ Cf. IDEM, D'un kairos détectable dans le *Parménide* de Platon (sous presse).

¹¹ Cf. IDEM, Révélation du mythe du *Phèdre*, 246 d et suiv.

¹² Cf. PLATON, *République VI*, 509 b.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

(ii) Par ailleurs, dans ce même contexte et dans le même esprit, du point de vue *épistémologique*, l'altérité se manifeste à travers le changement du registre de l'existence des idées qui, une fois contemplées en tant que réelles, sont imprimées dans la conscience et y demeurent comme innées, en attendant leur évocation à l'aide d'une méthode appropriée, elle aussi dialectique, inaugurée et couramment pratiquée par Socrate, notamment la *maïeutique*, qui tient de la technique des accoucheuses. En vertu de cette méthode, les idées resurgissent de l'inconscient : c'est la *réminiscence* ; elle se transforme en reconnaissance et, finalement, en connaissance pure. Identité et altérité se permutent dans la conscience en un jeu continu et perpétuel qui enrichit sans cesse la conscience de nouvelles connaissances. Le caractère de cet échange, dialectique lui-même, consiste, d'abord, en la contemplation de l'ensemble des réalités par excellence, comparable à une intuition ; puis en leur rappel individuel laborieux qui correspond à une «connaissance approchée»¹³ ; enfin, en leur mise en rapport mutuel sous la forme d'une vision de sagesse.

(iii) Et, pour ne pas quitter le domaine du platonisme : du point de vue *axiologique*, les idées platoniciennes, en même temps que réalités et objets de connaissance, fonctionnent comme objets de désir ; autrement dit, comme valeurs qui exigent leur application, comme, par exemple, l'idée de justice¹⁴. Une telle conception ne paraît nullement rimer avec celle qui précède en la matière, et qui fait des valeurs des conséquences d'un processus d'objectivation. Toutefois, même dans les conditions ainsi décrites et qui mettent l'accent sur la similarité de la manière dont les valeurs sont vécues et celle dont les sons sont perçus, les deux conceptions ne sont pas irréconciliables. Si elles s'opposent sans conteste quant à l'origine des valeurs, elles s'apparentent par la considération de l'irradiation émise par celles-ci et leur imposition intersubjective et quasi universelle. Bref, la dialectique qui met en cause tant l'identité, et l'altérité que leur relation sur les plans respectivement ontologique, épistémologique et axiologique prélude nécessairement à

¹³ Cf. G. BACHELARD, *Essai sur la connaissance approchée*, Paris, Vrin, 1928, pp. 35 et suiv.

¹⁴ Cf. E. MOUTSOPOULOS, Platon, idéaliste ou réaliste ?, *New Images of Plato. Dialogues on the Idea of the Good*, Sankt Augustin, Akademia Verlag, 2002, pp. 318-330; IDEM, Sur le caractère axiologique de l'ontologie platonicienne, *Diotima*, 9, 1981, pp. 129 et suiv.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

l'étude des dialectiques qui vont suivre et qui se réfèrent à la culture et à la mondialisation, et qui seront analysées selon le même schéma ternaire.

V. La culture.

J'ai déjà fait allusion à la culture à l'occasion de ma référence aux cultures grecque et romaine recouvertes par le christianisme. Comme je l'ai dit, la culture dont l'étymologie, d'origine latine (*coleo, cultum*) renvoie au travail de la terre, désigne, outre son sens originaire, un labeur et des pratiques se rapportant au corps, mais surtout à l'esprit humain : enseignement, formation, exercice de l'intellect, création artistique et scientifique en un mot, *paideia*, éducation qui rend apte à servir l'esprit. Par contre, *civilisation* possède un sens plus large et implique les comportements, les institutions et la technologie qui caractérisent une société précise. L'*identité* culturelle d'une société sera, dans ce qui suit, elle aussi, étudiée, tour à tour, du point de vue ontologique, épistémologique et axiologique.

(i) L'*ontologie* de l'*identité culturelle* recherche, en premier lieu, les origines de la culture du genre humain dans les sociétés archaïques qui, toutes, présentent des caractères identiques à côté de leurs différences. Les uns font l'objet de l'ethnologie ; et les autres, l'objet de l'ethnographie qui l'a précédée. L'ethnographie procède à la description de faits, censés étranges, observés ou rapportés. On trouvera les premières allusions ethnographiques déjà chez Homère¹⁵, suivi en cela par Hérodote¹⁶. Par contre, l'ethnologie s'est constituée assez tardivement, à partir des travaux de Frazer¹⁷ et de Lucien Lévy-Bruhl¹⁸ et jusqu'aux études de notre contemporain, Claude Lévi-Strauss¹⁹. L'évolution de l'attitude des esprits en Occident face à la dignité des sociétés dites *archaïques* de nos jours est flagrante : Lévy-Bruhl a été critiqué pour avoir qualifié au départ ces sociétés, d'*inférieures* en étudiant leur mentalité ; tant et si bien, qu'il dut

¹⁵ Cf. par ex. à propos des Ciccones, *Iliade*, II, 846 ; des Ciliciens, II 692 ; VI 397 et 415 ; des Cimmériens, *Odyssée*, XI, 14 et suiv.

¹⁶ Cf. par ex., HÉRODOTE, II, 35 et suiv., à propos des Égyptiens.

¹⁷ Cf. J.G. FRAZER, *The Golden Bough – A study in Magic and Religion* (1890), 3^e éd., 13 t., London, Macmillan, 1911-1936.

¹⁸ Cf. L. LÉVY-BRUHL, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1911 ; *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922 ; *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1931.

¹⁹ Cf. CL. LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

par la suite les qualifier de *primitives*, ce qui n'a pas empêché Lévi-Strauss de faire état, quelques décennies plus tard, d'une «pensée sauvage»²⁰.

Sur le plan *ontologique*, mentalités archaïques et évoluées diffèrent en substance en ce que les premières conçoivent les principes d'identité et de causalité de manière divergente de la mentalité que j'appelle post aristotélicienne. Ainsi, chez elles, le principe d'identité n'est pas compromis par le principe de contradiction ; et le principe de causalité est conçu sous la forme de *post hoc, propter hoc* (l'effet est dû à une cause qui le précède, indifféremment de la réalité de leurs relations). De son côté, Jean Piaget²¹ a bien montré qu'une mentalité similaire qualifie l'enfant immature, avec ce qu'on peut en déduire. Il est probable que les premières sociétés humaines se soient organiquement instituées il y a 40.000 ans sur fond magico-religieux, en même temps qu'elles ont balbutié dans le domaine des arts. Les cultes ont engendré les cultures, et ce dans l'ensemble et à divers niveaux. L'intégration de ces sociétés dans la nature impliquait leur souci du surnaturel qui s'imbriquait dans leur propre identité dont elles avaient une conscience collective tranchant avec la conscience collective de l'identité d'autres sociétés plus ou moins voisines ou éloignées avec lesquelles les premières entraient en contact tantôt pacifique, tantôt belliqueux. Au gré de migrations successives elles en fréquentèrent diverses autres et il leur fallut se transformer en sédentaires pour que leur organisation matriarcale se convertisse en patriarcale au cours du néolithique. Cependant, même alors, leurs rapports ne furent pas exempts de méfiance réciproque.

Tout au long de l'âge du bronze, par exemple, des tribus de souche indo-européenne, originaires des plaines ukrainiennes envahirent, par vagues successives, le sud des Balkans et s'installèrent en pays grec, soumettant les habitants indigènes, sans toutefois se fondre entre elles. Ces nouveaux-venus assimilèrent les habitants originaires. Tout en pratiquant la même langue, néanmoins divisée en plusieurs dialectes, ils se

²⁰ Cf. IDEM, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

²¹ Cf. J. PIAGET, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1923 ; *La représentation du monde chez l'enfant*, Paris, Alcan, 1926 ; *La causalité physique chez l'enfant*, Paris, Alcan, 1927 ; *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, Alcan, 1932 ; *L'épistémologie génétique*, Paris, P.U.F., 1970.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

livrèrent souvent à d'interminables guerres, malgré une conscience commune, progressivement établie et ultérieurement consolidée, d'appartenir à une même nation. La constitution de cités-états ne fit que renforcer cette situation qui demeura instable plusieurs siècles durant. Même après les conquêtes d'Alexandre, ses généraux guerroyèrent entre eux jusqu'à la disparition de leurs états éphémères en raison de la conquête romaine. Les consciences collectives locales d'identités culturelles, sans jamais disparaître, se virent en apparence et provisoirement unifiées sous la pression de la première mondialisation que l'humanité ait connue, bien que de multiples dissensions spirituelles et culturelles aient vu le jour à l'intérieur de groupes formés au sein de cette société prétendument unifiée.

Des identités culturelles se sont de tous temps opposées à ce qu'elles estimaient comme des altérités qui portaient ombrage à leur élan d'expansion ou à leur tendance à se replier sur elles-mêmes afin de préserver leur spécificité et l'on n'assistera certes pas de sitôt à leur disparition. Les liens collectifs culturels sont extrêmement résistants et ce n'est qu'en présence d'un catalyseur puissant que l'osmose de deux cultures est rendue possible. Même alors, des tendances de diversification d'un modèle culturel donné, souvent au profit d'un autre, n'est pas à exclure²². Identité et altérité culturelles alimentent mutuellement leurs dynamiques au niveau d'une dialectique d'échanges qui recouvre une dialectique de rétentions. Rares sont les cas où ces deux dialectiques n'opèrent pas simultanément. En principe, les sociétés qui se sentent en quelque sorte menacées se tiennent sur leur défensive, alors que les sociétés en expansion n'hésitent pas à emprunter ne serait-ce que des éléments isolés de leurs proches voisines pour les intégrer à leur propre patrimoine culturel. Dans le cadre de la dialectique de l'identité et de l'altérité culturelles, le kairos, tel qu'il a déjà été précisé, se présente aussi bien comme une occasion à saisir en tant que catalyseur et à savourer utilement que comme l'accomplisse d'une intention de mise en place d'une stratégie de recherche et de fruition d'un objectif à atteindre.

²² Cf. *supra*, et la n. 6.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

(ii) Pour l'étude de l'aspect *épistémologique* de la dialectique en cause on fera appel au processus de prise de conscience de la particularité de chaque culture par ceux qui la partagent. À cet effet, il est nécessaire de tenir compte des facteurs temporels et spatiaux, autrement dit historiques, de la structuration et de l'évolution subséquente de chaque culture, mais aussi des lois générales qui en régissent l'adoption et la manière d'en profiter. Il est notamment question de pénétrer le secret des cultures nationales envisagées sous le rapport de leur participation à des cultures plus vastes et plus amplement acceptées. Le cas de la confrontation des cultures grecque et romaine examinées précédemment et de leur fusion, sous l'effet de la culture chrétienne, demeure extrêmement instructif. Certes, là encore, le facteur kairique le plus décisif fut l'émergence de la pensée philosophique en Ionie dès le milieu du VI^e siècle avant notre ère. Ce fut la première fois que l'esprit humain se libéra des croyances et des pratiques magico-religieuses, et s'éleva au-dessus des particularités qu'elles entraînaient, pour tenter d'expliquer la réalité cosmique et humaine en recourant à la recherche de principes généraux à portée universelle. Certes, les penseurs ioniens avaient eu des modèles dont ils se sont servis : la géodésie, par exemple, empruntée aux Égyptiens ou l'astrologie, reçue, elle, des peuples de la Mésopotamie. Or, de ces connaissances, qui répondaient à de simples besoins pratiques, ils firent de véritables sciences : respectivement, la géométrie et l'astronomie, en fixant les lois qui les régissaient. Platon se trompait-il quand il affirmait que les Grecs n'avaient rien inventé, mais qu'ils avaient porté à la perfection tout ce qu'ils avaient emprunté aux barbares²³ ? Et la naissance de la philosophie à la place de la simple sagesse avait-elle été le résultat d'un fait fortuit ou celui d'un processus purement rationnel et exceptionnel qui devait marquer à tout jamais le destin de l'humanité ? Libérée de ses propres entraves, la pensée humaine devait entraîner la libération de tous les arts. Les formes sculpturales guindées de jadis furent bientôt remplacées pas des formes souples et, en architecture, à l'ordre dorique pesant de naguère succéda l'ordre ionique, manifestement plus gracieux, en attendant les raffinements du

²³ Cf. *Épinomis*, 987 d-e, On a souvent contesté l'authenticité de ce texte, mais des témoignages anciens indirects favoriseraient son identification avec le «*Philosophe*» de la trilogie annoncée par Platon et qui comprenait, en outre, le *Sophiste* et le *Politique*. Cf. G.Ch. KOUMAKIS, Proclus sur l'authenticité de l'*Epinomis*, *Philosophia* 42, 2012 (sous presse). Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Reflets et résonances du kairos*, Athènes, Académie d'Athènes, 2010, pp. 37-40.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Parthénon, qui réunirait synthétiquement des caractères des deux ordres précédents²⁴. La poésie se manifesta beaucoup plus tôt dans les épopées homériques qui maintenaient une tradition orale et demeurent encore de nos jours universellement incomparables. Elles traduisent le premier rassemblement des royaumes grecs préhistoriques et les pérégrinations de navigateurs intrépides à la recherche de nouveaux débouchés commerciaux qui, à l'évidence, contribuèrent à la meilleure connaissance du monde méditerranéen et à l'enrichissement des cités helléniques, conditions incontournables pour l'éclosion de la pensée philosophique. Ce fut en vain que le philosophe Xénophane fulmina contre les poètes, leur reprochant de charger les divinités de toutes les faiblesses et imperfections humaines²⁵. Ils n'avaient fait que traduire poétiquement les contradictions et les conflits contenus dans la tradition mythique qu'ils perpétuaient à leur façon. La création poétique majeure fut celle de la tragédie. Issue de pratiques religieuses, elle reflétait la conception du sens fatal de la vie et la lutte de la conscience humaine pour lui opposer et lui imposer sa propre liberté²⁶. Quant à la musique, elle n'a jamais pu s'affranchir complètement du rituel religieux, mais devint, par contre, à la fois l'objet et le cadre d'une étude approfondie de son essence, de ses lois et de leurs rapports avec les lois qui gouvernent l'univers²⁷.

Cet ensemble culturel, extrêmement complexe, apparu presque soudainement²⁸, et dont l'héritage spirituel se prolonge indéfiniment, ne serait-ce que de manière intermittente, jusqu'à nos jours, fut qualifié de «miracle grec» et a depuis servi de modèle à de nombreuses cultures. Certaines traditions culturelles anciennes ont disparu, alors que d'autres se sont, de façon féconde, croisées sur fond principalement religieux. Par conséquent, du point de vue épistémologique, toutes ont contribué, de près ou de loin, à une

²⁴ Cf. IDEM, L'appel de l'art grec: classicisme et universalisme, *Philosophia* 19-20, 1989-1990, pp. 504-508.

²⁵ Cf. XÉNOPHANE, fr. B 11-16<D.-K¹⁶vors., I, pp. 132,1 – 133,7>.

²⁶ Cf. E. MOUTSOPOULOS, La transstructuration du mythe dans la tragédie, *Du banal au merveilleux. Mélanges Lucien Jerphagnon. Les Cahiers de Fontenay*, n^{os} 55-57, déc. 1989, pp. 179-188.

²⁷ Cf. IDEM, *La musique dans l'œuvre de Platon*, 2^e éd., Paris, P.U.F., 1988, pp. 321 et suiv ; IDEM, La rupture de l'unité constitutive de la parole, de la musique et de la danse et la critique platonicienne du théâtre, *Humanitas* (Monterrey, Mex.), 21, 1980, pp. 35-39 ; IDEM, *La philosophie de la musique dans la dramaturgie antique*, 2^e éd., Paris, Vrin, 1999.

²⁸ Cf. IDEM, À propos de l'éclosion de la pensée philosophique dans la Grèce antique, *Diotima*, 34, 2006, pp. 175-177 ; IDEM, *Du mythe à la raison*, Athènes, Grigoris, 1978, pp. 30 et suiv.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI
OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

prise de conscience et à une meilleure connaissance, collective et individuelle, de l'univers. Identité, altérité et synthèse culturelles s'avèrent ainsi les trois moments d'une dialectique qui régit la vie commune et l'esprit des sociétés humaines. Dans ce contexte, identité et altérité ne s'opposent plus nécessairement, mais peuvent coexister parallèlement, voire converger à la longue et éventuellement déteindre partiellement l'une sur l'autre à des degrés divers. Tout dépend des conditions historiques et des faveurs kairiques qui s'offrent à l'intentionnalité des consciences ; et l'on pourrait en compter une diversité et une variété difficiles à dénombrer, en dépit des structures en nombre limité de leurs relations. Dans ce cas précis, les conjonctures historiques permettent de distinguer trois sortes d'influences et d'interactions kairiques culturelles : soit la prédominance d'une culture dynamique préexistante ; soit celle d'une culture qui se superpose à la première ; soit, enfin, leurs trajectoires, initialement parallèles, convergeant partiellement au fil du temps ou à la suite d'un événement d'importance catalytique.

(iii) Dans le domaine de l'*axiologie* des cultures, on ne saurait omettre de se référer au processus de leur adoption par ceux qui en sont influencés. Dans un premier stade, ceux-ci acceptent une culture en tant que la seule possible et s'identifient à sa structure, telle que vécue par eux, tout en distinguant en son sein des puissances du bien et du mal. Telle fut dans l'ancienne Sparte, par exemple, la survivance d'une vieille coutume générale institutionnalisée, de précipiter dans le gouffre Kaiadas ou dans le fleuve Eurotas tout nouveau-né infirme. Les Spartiates s'en vantaient en prétendant que leur État n'avait besoin que de défenseurs bien-portants et courageux. En fait, l'ethnologie nous enseigne que cette coutume impliquait plutôt le besoin de combattre les puissances du mal dont la victime serait porteuse. L'opposition de deux principes, l'un positif, l'autre négatif, est fréquente dans nombre de cultures : ainsi l'opposition de Vishnou et de Shiva, supérée par Brahma-Trimurt, dans l'hindouisme ; du *yin* et du *yang* dans les cultures issues du bouddhisme ; d'Ormurd et d'Ahriman dans celles issues du manichéisme, pour ne citer que celles-ci. L'altérité fondamentale réside donc au cœur même de l'identité vécue d'une culture et conjointement avec



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

elle, ne serait-ce que dans la désapprobation. On se rappellera ici l'opposition radicale parménidienne de l'être et du non être²⁹ et sa supériorité dans le néoplatonisme tardif³⁰.

L'altérité est quelquefois favorablement accueillie, si une société entre en contact avec une culture autre que la sienne propre et prend ainsi le risque de se laisser infiltrer par l'ensemble ou par des éléments de cette culture étrangère dont elle aurait pu se différencier radicalement. Dans certains cas-limites, ce n'est pas d'une simple altération, mais d'une véritable révolution qu'il s'agit ; d'une révolution à laquelle la culture «menacée» est susceptible de réagir aussitôt. L'entrée, sur la scène mondiale, du monothéisme hébraïque fut, il est vrai, préparée par la traduction de la Septante au II^e siècle avant notre ère, destinée à l'usage des Juifs hellénisés de la *diaspora*, qui n'entendaient plus le contenu de leurs livres sacrés écrits dans une langue structurée en *parataxe*, alors que le grec l'était en *hypotaxe*, ce qui explique les hébraïsmes de la Septante. C'est par l'enseignement et la correspondance, en grec, de Paul de Tarse que le christianisme se développa et se propagea en tant que véhicule d'une culture différente, avec toutes les difficultés que celle-ci rencontra auprès des gentils, sans compter les querelles qui firent rage entre doctes au sujet des diverses hérésies apparues après le refus de certains d'admettre l'existence d'une divinité unique, mais néanmoins également trinitaire. L'altérité culturelle sous son aspect axiologique, souvent souhaitée par les mécontents, fait l'objet de méfiance, de rejet, voire de combat de la part des «gens en place» qui la taxent de révolutionnaire, mais, au cas où elle parvient à s'imposer, s'empressent d'y adhérer pour maintenir leurs privilèges.

La dialectique de l'axiologie des cultures demeurerait extrêmement complexe si l'on s'obstinait à négliger ses liens étroits avec la morale. Toute innovation culturelle, à moins d'être la création désintéressée d'un génie, n'est pas exempte de rapports d'intérêt avec les agents de sa promotion. Notamment, ce qui souvent apparaît comme un idéal n'est, en réalité, qu'une idéologie et je ne pense pas être le seul à qualifier

²⁹ Cf. PARMÉNIDE, fr. B 7<D.-K. ¹⁶ *Vors.*, I, p. 234,1>.

³⁰ Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'évolution du dualisme platonicien, et ses conséquences pour le néoplatonisme, *Diotima*, 10, 1982, pp. 179-181.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

les idéologies, toute idéologie, de gant de velours dissimulant une main hideuse, parce que sanglante³¹. La conscience humaine, tout avide qu'elle par nature, se voit retenue par une loi morale qui lui est innée et qui est indépendante de la législation sociale, mais lui dicte ses propres maximes³², selon un impératif catégorique intersubjectif ; autrement dit, universel. Dans cet ordre d'idées, les problèmes en cause sont alors simplifiés. La dialectique de l'axiologie des cultures se réduit à la dialectique entre volonté de puissance et volonté de création dans l'abnégation de soi. Socrate obéissait aux lois de la cité. Kant prône la soumission à la loi morale en promettant une récompense *post mortem*³³. Or qu'en serait-il d'une morale sans gratification ni sanction, mais purement et simplement ouverte à l'humain ? Qui n'opérerait pas délibérément pour elle si elle devait encourager la sincérité envers les autres et surtout envers soi-même ?

Pour conclure cette première partie introductive de mon propos, je résumerai³⁴ en affirmant que l'identité culturelle est un état d'esprit ferme, *consolidé* et manifesté au fil du temps et dans un espace initialement défini, sujet à réduction autant qu'à extension, à la faveur, respectivement, d'opportunités et d'adversités kairiques dues à la présence d'une altérité qui affirme sa propre identité, et à laquelle la première réagit en conséquence. Elle impose son dynamisme ou, à défaut, se retire, non sans laisser des traces sous forme d'infrastructures. Il arrive même que plusieurs états culturels se superposent, distinctement, s'ils ne se confondent. On se trouve généralement en présence de comportements d'activité ou de passivité qui définissent et qualifient des attitudes en puissance ou en acte, et qui ne font que souligner la dynamique de l'humanité, dans son ensemble.

³¹ Cf. *infra*, et la n. 44.

³² Cf. Maria SCHWARZ, *Der Begriff der Maxime bei Kant*, Berlin, LIT, 2009, pp. 17 et suiv; 51 et suiv; S. ENESTROM, *The Form of Practical Knowledge. A Study in the Categorical Imperative*, London, Harvard Univ. Press, 2009.

³³ Cf. I. KANT, Critique de la raison pratique, § 7 (*Akad.*, t. V, p. 30 ; *Pléiade*, t. II, p. 643) ;

E. MOUTSOPOULOS, L'espoir de Kant en la chose-en-sai, *Reflets et résonances*, pp. 81-84.

³⁴ Cf. S. HALL, Cultural Identity and Diaspora, in J. RUTHERFORD, (ed.), *Identity: Community, Culture, Difference*, London, Lawrence & Wishart, 1990, pp. 222-237.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

LA DIALECTIQUE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE

À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

DEUXIÈME PARTIE

CONFRONTATION DE L'ACTUALITÉ

Tout au long de cette deuxième partie de mon propos je concentrerai mon attention sur la dialectique entre les identités culturelles et la perspective provocante de la mondialisation. Aristote³⁵, après Hippocrate³⁶, avait déjà souligné l'impact des conditions, géographiques et climatiques, non seulement sur la santé, mais aussi sur la mentalité et le comportement des sociétés. De même, et sous l'autorité de Hume³⁷, et de Montesquieu³⁸, Kant³⁹ avait mis l'accent sur les divers caractères des peuples de l'Europe et au delà, selon leurs pays respectifs. Enfin, dans sa *Philosophie de l'art*⁴⁰, Hippolyte Taine, classait les créations artistiques d'après les pays où elles avaient été réalisées, reconnaissant à leurs auteurs une inspiration locale qui, à son tour, impliquait une identité, une mentalité et une culture nationales.

I. Culture et histoire.

Stratis Myrivilis, chef de file du renouveau de la prose en Grèce, représentant éminent de ce qu'on appelle «la génération des années trente» et, en outre, styliste fascinant, écrivait en 1943, que la littérature, l'art en général «n'est que l'expression des formes de vie nationales par des moyens souples», ajoutant que

³⁵ Cf. ARIST., *Sec. Anal.*, A 13, 78 b 30; *Polit.*, H 7, 1327 b 23. Cf. A. GLYCOHRIDI-LEONTSINI, Caractères nationaux, identité culturelle et diaspora grecque, *Eutychéma Hommage à E. G. Capsomenos*, Jannina, 2010, pp. 81-94.

³⁶ Cf. HIPPOCRATE, *Des airs, des eaux et des lieux*, 12-24, éd. E. Littré, t. 2, Paris, Baillière, 1840 (repr. Amsterdam, 1961), pp. 12-92.

³⁷ Cf. D. HUME, *On national characters, Essays, moral, political and literary* (1741), rev. ed. by E. F. Miller, Indianapolis, Liberty Classics, 1987, pp. 198-199.

³⁸ Cf. MONTESQUIEU, *L'esprit des Lois*, (1748), éd. Crit. par J. Brètte, (Paris, Les Belles Lettres, 1950 ; *Considérations sur les causes qui peuvent affecter les esprits et les caractères* (date incertaine) ; G. DAVY, Sur la méthode de M., *Revue de Métaphysique et de Morale*, 46, 1939, pp. 571-586 ; R. HUBERT, La notion de devenir historique chez M., *ibid.*, pp. 587-610 ; G. GURVITCH, La sociologie juridique de M., *ibid.*, pp. 11-26.

³⁹ Cf. I. KANT, Observations sur le sentiment du beau et du sublime, Königsberg, Kanter, 1764 ; Akademie, II, 243-256 ; Pleiade, I, 414-509. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Forme et subjectivité dans l'esthétique kantienne*, Aix-en-Provence, Ophrys, 1964 ; 2^e éd., I.P.R., 1997. Cf. *supra*, et la n. 20.

⁴⁰ Cf. H. TAINE, *Philosophie de l'art*, Paris, 1865.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

«seul celui qui est en mesure d'exprimer l'humain à travers le cœur de sa race parvient à s'adresser au cœur de l'humanité». On souscrita volontiers à cette maxime si l'on pense à la culture classique dont l'essence et la résonance furent, pour ainsi dire, nationales en même temps qu'universelles. C'est, sans aucun doute, par sa qualité et son envergure, qu'elle a pu s'imposer en tous temps et partout. Ce phénomène historique et culturel témoigne de la dynamique qu'une culture de qualité, même de caractère national, est susceptible de se déployer pour atteindre l'universalité. Au dire d'Athénée, les colons grecs de Paestum, en Italie du Sud, *alias* les *Poseidoniates* (arrivés de la Sybaris voisine, métropole riche et puissante, renommée pour la mollesse et la débauche de ses habitants), bien que complètement romanisés, tenaient à célébrer annuellement, jusqu'au début de notre ère, et à titre de deuil, la perte de leur culture nationale, leurs rites traditionnels, et ce dans l'émotion générale⁴¹. La signification ultime de ce fait historique renvoie à une persistance de l'identité culturelle nationale dans l'altérité en dépit d'adversités survenues au fil du temps. La résistance de l'identité culturelle nationale aux pressions étrangères s'avère puissante. C'est en tout premier lieu la langue commune qui cimente la cohésion d'une société nationale. L'empire romain d'Orient ne put durer en tant qu'état organisé pendant mille ans qu'en raison de l'abandon officiel du latin et de l'adoption du grec qui était devenu la langue des populations hellénisées de vastes régions après les conquêtes d'Alexandre et que le latin n'avait guère influencées, mises à part celles qui formaient l'ancienne Dacie conquise par Trajan et celles qu'habitèrent les descendants des légionnaires le long de la voie Egnatienne.

La référence à des faits historiques, malgré les controverses entre historiens, devient nécessaire dès que l'on s'attaque, sur le plan philosophique, à des questions touchant la culture en général et, surtout, les cultures particulières. La survie d'une société constituée en nation est principalement fonction de la longévité de son expression linguistique ; et, en deuxième lieu, de la prise de conscience des générations successives, en son sein, de leur appartenance à un groupe solidaire qui partage en commun us, coutumes et

⁴¹ ATHÉNÉE, *Deipnosophistes*, livre 14, 31, 17-25 (Kaibel).



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

idéaux, ces derniers formant et représentant un système de valeurs vécues individuellement autant que collectivement. L'idée de *nation*, dans son acception moderne, remonte à la révolution française. Dans l'Ancien Testament, elle est synonyme de celle de *peuple*⁴². Dans le Nouveau Testament, son acception a déjà subi une transformation essentielle survenue, après un glissement continu, pour désigner en grec l'ensemble des païens, surnommés *gentils* par les Romains. Plus compliquée fut l'aventure de l'idée de *patrie*, associée à la précédente. Par sa racine thématique indo-européenne, elle évoque une réalité paternelle, alors que par son genre elle évoque une réalité maternelle. Chez Homère déjà, elle signifie la cité où l'on est né, où l'on vit, et qu'il convient absolument de défendre⁴³, puis, la génération, la tribu, le clan et la race⁴⁴. Le terme désigna par la suite une contrée puis l'ensemble d'un pays et, finalement, mais, par exagération, un état organisé. Il s'agit, à l'évidence, de deux idées distinctes qui ne peuvent se confondre. Leur emploi parallèle n'est que fortuit. On *appartient* à une nation, mais on *est* patriote. Les dynamiques signifiantes des deux idées sont extrêmement différentes : celle de nation se révèle apte à s'étendre jusqu'à l'universalité : celle de patrie demeure toujours liée à quelque localisation.

Des tentatives d'association de cités sur les plans culturel et politique ont été nombreuses depuis l'antiquité. Dans le premier des cas, on cite les Amphiclyonies ; dans le second, il s'agissait d'alliances circonstancielles, telles celle qui précéda la guerre de Troie et celles entre cités réputées rivales, comme Athènes et Sparte au cours des guerres médiques, ou imposées de force : celle, par exemple, du traité de Corinthe dictée par Philippe II à la veille de l'expédition d'Alexandre, à laquelle cependant les Spartiates refusèrent de prendre part. Plus tard, et avant la conquête romaine, certaines régions grecques se réunirent en deux fédérations, l'achéenne et l'éolienne, dissoutes peu après. Les empires d'Alexandre et de Rome furent de plus ou moins brève durée, tout comme celui de Charlemagne d'où surgirent les nationalités de l'Europe

⁴² Cf. *Sept.*, *Psaumes*, 116, 1-2; PAUL, *Epist. ad Rom.*, 15, 11, 2.

⁴³ Cf. *Iliade*, I, 30 ; *Odyssée*, II, 365.

⁴⁴ Cf. *Iliade*, XIII, 354.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

occidentale. Tous, y compris ceux du XIX^e et du XX^e siècle, furent constitués et dissous par la force ou par «implosion».

Au lendemain de la II^e guerre mondiale les Européens réalisèrent l'absurdité de leurs conflits intestins qui les avaient durement éprouvés, cruellement décimés et complètement ruinés au profit de tiers. Ils envisagèrent alors de s'unir, cette fois non plus «d'en-haut», sous la contrainte, mais «d'en-bas», et en toute liberté. Serait-ce une union fédérée ou confédérée? Et quelle en serait l'étendue? Les deux formules gaulliennes : «Europe des patries» et «de l'Atlantique à l'Oural» semblent l'avoir emporté: la seconde, à la faveur de l'écroulement du dernier empire en Europe; la première, en dépit de réticences encouragées par des tendances centrifuges dues à de vagues parentés linguistiques, à des divergences touchant le degré de développement des pays engagés et, en conséquence, d'une succession de ce qu'on a qualifié de «maladies infantiles» affectant par intermittance une organisation encore fragile de l'ensemble.

II. L'idéologie.

Sur ce mélange encore en voie de structuration vient, de nos jours, se greffer la révolution cybernétique avec sa dérivée, l'idéologie de la mondialisation. J'ai mentionné une mondialisation culturelle avant la lettre : l'hellénisation réelle du Moyen-Orient par Alexandre, puis sa latinisation par Rome qui toutefois adopta le modèle culturel grec avant leur conversion commune sous l'influence du monothéisme d'origine hébraïque, qui, en tant que christianisme, ne cessa de s'enorgueillir en invoquant ses sources humanistes lesquelles ne récupérèrent leur brillant qu'à partir de Byzance et de la renaissance. Une idéologie de la mondialisation sociale avait été développée à partir du milieu du XIX^e siècle avec, comme mot d'ordre : «prolétaires de tous les pays, unissez-vous», qui n'eut prise, malgré diverses tentatives, que sur un seul pays. À la faveur de la II^e guerre mondiale ce genre de mondialisation se répandit, mais échoua à la longue par ses faiblesses inhérentes et, surtout, par son interprétation fallacieuse de l'humanisme qui se concrétisa et se fixa



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

sous la forme d'une société figée et inhumaine qui précipita nombre de désertions et de contestations avant son effondrement final.

J'ai qualifié la théorie de la mondialisation, d'idéologie, avec tous les désavantages que cette qualification entraîne, surtout celui de dissimuler, sous un aspect agréable, des réalités odieuses⁴⁵. De fait, à l'appui de la révolution cybernétique, elle préconise la propagation universelle du modèle du bien-être des sociétés occidentales «économiquement développées» qui, en réalité, sont des sociétés de consommation, de corruption et de débauche généralisée. L'extension du bien-être à l'échelle du globe terrestre est une perspective alléchante et paraît, de prime abord, prometteuse à souhait. Néanmoins, cette propagation est censée s'étendre selon des critères établis par des instances dirigeantes de l'économie, qui, de tous temps, drainent les ressources mondiales à leur profit par l'intermédiaire de régimes politiques qu'elles contrôlent, prêtes à invoquer des raisons plausibles à leur gré, mais dont nul n'est dupe. Elles interviennent sous divers prétextes qui impliquent des formules du genre de «guerre juste», auxquelles personne n'adhère vraiment, et ce dans le cas où l'un de ces régimes se révélerait récalcitrant. Au demeurant, les désavantages sérieux de la mondialisation deviennent flagrants en temps de crise, comme celle à laquelle nous assistons actuellement, résultat évident de l'avidité des milieux financiers. Il était pertinemment connu, depuis quelques décennies, que l'économie mondiale était dangereusement défectueuse et qu'elle ne tenait qu'à un fil. Or personne ne s'en soucia, jusqu'au jour où la crise éclata déclanchant le malaise général des économies. Pour l'instant, nul ne sait si, quand et comment on s'en sortira.

Je n'ai décrit jusqu'ici qu'un seul des aspects négatifs de l'idéologie de la mondialisation, dont nous éprouvons tous visiblement les conséquences. Or cet «effet de domino» ne doit pas porter ombrage au processus de dialogue entre cultures, adopté par l'Unesco, approuvé, et mis à l'épreuve sur proposition du régime actuel iranien, pour le moins autoritaire ce qui paraît invraisemblable, mais qui, vu l'isolement du

⁴⁵ Cf. *supra*, et la n. 30.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

régime en question est pleinement justifié. À l'encontre de ce qui se passe dans le domaine de la mondialisation de l'économie, j'estime que cette conjecture spéciale a des chances de progresser avec des effets bénéfiques, peut-être à brève échéance, à condition que ce dialogue soit entamé et poursuivi sur des bases assurant la mise en présence, équitable et sur pied d'égalité, de toutes les cultures périphériques du monde : religieuses, nationales, populaires etc. Que peut-on attendre de cette confrontation poursuivie dans un climat paisible ? En premier lieu, une connaissance réciproque et approfondie de chacune des cultures particulières ; ensuite, leur enrichissement mutuel par la sélection d'éléments compatibles avec ceux que chacune véhicule ; enfin, et assurément à longue échéance, une fusion partielle de ces cultures en une fédération substantielle face au progrès inévitable de la technologie et à l'obligation inéluctable, vu la détérioration constante des conditions de survie sur notre Terre, d'entreprendre à vaste échelle des migrations dans l'espace, dirigées à partir d'un centre opérationnel terrestre selon des lois strictes démocratiquement établies, acceptées, observées par tous sans exception⁴⁶ et s'appuyant sur une culture humaniste et humanitaire qui favoriserait l'amour du prochain et le respect de sa personnalité. Force est de constater que la réussite d'un tel projet, qui semble pour le moins encore utopique, car nul ne croit plus à un changement possible de la nature humaine.

III. Culture nationale ou mondialisée ?

C'est sur ce fond humaniste que les cultures nationales sont dès à présent appelées à détecter leurs racines, et à se faire connaître et estimer, tout en se découvrant mutuellement, dans l'espoir de converger, sans exclusivité de leur part. Les progrès scientifiques et technologiques doivent dès lors être mis au service de cette perspective humaniste et forcément optimiste. La question se pose toutefois de savoir dans quelle mesure les centres décisionnels actuels y adhèreraient ou s'ils persévéraient à dicter et à promouvoir leurs

⁴⁶ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Un avenir pour la démocratie, une démocratie pour l'avenir. Prolégomènes à toute démocratie future, 2500 ans de démocratie*, Athènes, Éditions du Parlement Hellénique, 1992, pp. 265-290 ; IDEM, *Les cités humaines comme répliques structurales du monde*, d'après Zénon de Cittium, *Diotima*, 20, 1992, pp. 9-14.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

décisions prises à l'insu des habitants de la planète quand le *kairos*, le moment opportun une fois arrivé, ils pourraient en profiter et mettre à exécution leurs plans arrêtés longtemps à l'avance.

(i) Du point de vue *ontologique*, la mondialisation, telle que présentée actuellement vis-à-vis des cultures nationales, fait figure d'altérité devant recouvrir des identités disparates en leur prescrivant sa propre structure. En réalité, elle témoigne d'une volonté de les faire disparaître au profit d'une culture unique et uniforme ; autrement dit, «prête-à-porter», négligeant les particularités et véhiculant les exigences des centres décisionnels, d'imposer leurs dictats. De tels centres existent réellement, tant connus qu'inconnus, et qui visent à des fins souvent diversifiées, voire contradictoires, mais (et c'est à ce niveau que la dialectique de leurs différences ontologiques se situe) leurs décisions sont toujours harmonisées pour être admises par les instances qui leur sont inféodées. Les rares franc-tireurs insoumis sont sanctionnés par des mesures apparemment générales, prises néanmoins *ad hoc* à leur égard. Il n'est pas improbable qu'ayant échoué à prévenir des crises financières et économiques, ou même les ayant provoquées et soutenues, la mondialisation se voit handicapée dans son application totale par des différenciations de durée touchant certains de ses aspects : la culture, par exemple, à cause de réticences, sinon d'oppositions de caractère intransigeant, originaires de cultures nationales particulièrement tenaces. Sous un habit d'altérité et de nouveauté, la mondialisation dissimule son identité, invariable depuis la nuit des temps, et qui est l'avidité, cette fois assistée par la technologie et surtout par l'anonymat, source de corruption et protecteur de consciences à l'affût du profit.

(ii) Du point de vue *épistémologique*, la mondialisation, à condition d'être convenablement surveillée, s'avère incontestablement un élément de progrès. Axée sur le développement et l'évolution des sciences et de la technologie, elle pourrait contribuer de manière décisive à l'échange d'informations dans le cadre du dialogue entre cultures. Or, il semble que ce ne soit pas toujours le cas².

² Cf. S. LARKÈCHE, *Épistémologie du risque*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 15 et suiv.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

(a) Les langues.

Il est manifeste que la culture d'une nation ne se limite point à la création de textes écrits dans une langue précise et passés dans une tradition orale. Les poèmes homériques témoignent du processus inverse. Or les textes littéraires exigent d'être traduits à l'usage de lecteurs ignorant la langue originaire. Catulle avait brillamment traduit en latin des poèmes en grec de Sapho et à la suite de la *pax romana* le latin s'imposa en Occident comme la langue savante du *trivium* et du *quadrivium* parallèlement aux langues vernaculaires dont bon nombre en étaient issues. Après le traité de Westphalie (1649), le français devint une langue internationale, à tel point que Leibniz, tout en résidant à Hanovre, écrivit ses *Nouveaux essais* à l'instar du *Discours de la méthode* cartésien. Langue internationale, le français le demeura dans les salons et dans la diplomatie et demeure encore la langue officielle des services postaux de par le monde, en même temps qu'il est en passe de se faire détrôner par l'anglais pour des raisons de préséance économique. L'un des derniers documents internationaux écrits en français fut signé en 1936 à Varsovie par des diplomates et prévoyait le règlement international concernant les transports aériens. Des tentatives de création de langues mondiales, faciles à apprendre et à utiliser, ont été combattues en premier lieu par les francophones et les anglophones. Je ne citerai ici que le cas de langues de structure *a posteriori*, autrement dit non arbitraires, telle l'*Esperanto*, mélange de grec, de latin, de français, d'anglais et d'allemand, dont la grammaire ne consiste qu'en seize règles, très simples; et sa dérivée, l'*Ido*, dont le nom même est tiré d'un suffixe grec. À ce propos, on signalera que la tour de Babel linguistique du Parlement Européen, à l'opposé de l'Unesco dont les langues de travail officielles sont le français et l'anglais, admet l'usage de la langue de presque tous les pays qui y sont représentés, ce qui entraîne un travail laborieux et des frais de traduction considérables. Pour y pallier, les députés espagnols d'origine basque, dont la langue n'est pas acceptée, bien qu'elle soit, en principe, la plus ancienne d'Europe, probablement semblable à celle des Géorgiens (appelés aussi Ibères par les Byzantins), ont proposé l'emploi officiel unique du grec classique pour ses vertus : sa richesse, l'identité de ses signifiants et signifiés et ses possibilités illimitées de créations nouvelles. Leur proposition demeure



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

sans réponse, sans doute pour des raisons semblables à celles qui ont empêché l'imposition internationale de l'Esperanto, mais aussi la difficulté de l'apprentissage du grec qui, toutefois, fut universellement pratiqué dans l'antiquité. Et, qui plus est, le grec est reconnu comme la langue la plus appropriée à l'emploi des ordinateurs ; leurs usagers sont vivement engagés à l'apprendre ; et la chaîne américaine CNN vient d'organiser à cette fin une série d'émissions très suivies.

(b) Les arts.

Or les langues, parlées ou écrites, ne sont point les seuls moyens de communication. Nombreux sont déjà les témoignages préhistoriques de messages échangés entre hommes des cavernes ou adressés à des puissances surnaturelles en guise d'invocation ou d'incantation. Tous les arts, sans exception, sont aptes à servir de moyens de transmission de messages, du fait que l'activité artistique traduit une intention d'expression, ne serait-ce qu'à travers des procédés symboliques. Dans ses leçons sur l'esthétique, Hegel⁴⁸ qualifie d'art symbolique par excellence l'architecture, en mettant l'accent sur l'architecture égyptienne, notamment sur celle des pyramides, ce qui est vrai, mais insuffisant, car l'architecture couvre également bien d'autres besoins d'ordre pratique, outre la sépulture des morts et la communion avec l'au-delà. Hegel range les arts de l'espace dans son système dialectique ternaire (thèse, antithèse, synthèse). Aussi attribue-t-il à la sculpture le qualificatif d'art classique en raison de sa perfection atteinte dans l'antiquité grecque ; et à la peinture, celui d'art romantique, très improprement, faisant ainsi allusion au courant esthétique général de son époque et place au-dessus de cette triade la musique, elle-même couronnée par la poésie, art expressif et symbolique, s'il en est, mais soumis aux lois linguistiques précédemment évoquées. Dans ce contexte, il faudra attendre l'estimation de Schopenhauer qui intervertit l'estimation hégélienne en accordant à la

⁴⁸ Cf. G.W. HEGEL, *Vorlesungen über die Aesthetik, Sämtliche Werke*, Jubiläumsausgabe, par H. Clockner, t.3, Stuttgart, Frommann, 1964, Cf. E.MOUTSOPOULOS, Historicisme, phénoménologisme et axiologisme dans l'esthétique de Hegel, *Univ. d'Athènes, Annuaire de la Fac. de Philos.*, 1991, pp. 96-105. Cf. IDEM, *L'Esthétique de l'Éthique*, Athènes, Acad. d'Athènes, 2009, pp. 59 et 87.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

musique une place prépondérante parmi les arts, son but étant de véhiculer des messages par l'intermédiaire de symboles⁴⁹.

Le langage des arts et, tout spécialement, celui de la musique se prête à une compréhension universelle. Certes, là encore, des particularismes locaux se manifestent par des techniques et des styles divergents, mais bien plus facilement, voire plus directement compréhensibles, donc acceptés. Faisant partie intégrante d'une culture, l'art, comme la langue, réclame son droit à l'existence, et à la survie, indépendamment de la promotion de l'idée d'une mondialisation, quelle qu'en soient la provenance et le but suivi. Somme toute, l'acceptation de la mondialisation parallèlement à l'exigence de la pratique des cultures nationales ne dérange nullement les esprits, si la mondialisation ne vise pas à la suppression des cultures en question pour effacer toute trace des sociétés dont elles sont l'expression. Identité, altérité et leur dépassement dans une synthèse sont les éléments de toute œuvre d'art. Il convient que les sociétés en viennent à modifier les moyens de combiner la nouveauté de l'altérité avec leurs traditions identitaires, pourvu que cette altérité ne provienne pas de consciences mal intentionnées, auquel cas il ne reste qu'à la réfuter en en révélant le caractère falsificateur. Devrait-on acquiescer à la méfiance de ceux qui dénoncent les centres décisionnels composés de parvenus, d'opportunistes, de spéculateurs, voire de trafiquants, qui se soutiennent mutuellement ? Les exagérations de tout ordre vont bon train de nos jours. La mondialisation serait une soi-disant panacée de nos maux, alors qu'à plusieurs égards elle en est la cause. Et pourtant, une mondialisation de nature différente aurait peut-être été mieux accueillie, si elle ne se profilait par avec autant d'ostentation. Le modèle grec de la vertu de modération dans toute entreprise mériterait éventuellement d'être mieux pris en considération⁵⁰. Il marquerait un *kairos* et les opportunités multiples que celui-ci comporte non seulement dans le cadre de la temporalité, mais encore dans le cadre de la spatialité qui englobe les pays disposant

⁴⁹ Cf. IDEM, *ibid.*, pp. 29 et 52. Cf. IDEM, *La dialectique de la volonté comme fondement de l'esthétique et le système de Schopenhauer*, Athènes, 1958, §22, 52. Cf. A. SCHOPENHAUER, *Die Welt als Wille und Vorstellung*, livre III, §51 et *compl.* au livre III, chap. 39: De la métaphysique de la musique.

⁵⁰ Cf. PLATON, *Républ. VIII*, 560 d ; *Philèbe*, 64 e ; 65 d ; *Lois III*, 701 e ; V, 736 e ; ARISTOTE, *De l'âme*, II 11, 424 a 4 ; III 7, 431 a 11 ; 13, 435 a 21 ; *Éth. à Nicom.*, 11 5, 1106 27 ; 6, 1107 a 26 ; 7, 1108 a 9-31 ; 9, 1109 a 20 ; III 8, 1114 b 27 ; IV 13, 1127 a 16 ; *Politique*, III 11, 1295 a 37.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

d'une culture nationale permissive, afin qu'ils deviennent encore plus réceptifs aux suggestions culturelles d'une mondialisation mesurée et discrète.

Ceci étant, après avoir tant médité de l'idéologie de la mondialisation on s'interrogera: a-t-elle une culture *propre*, au double sens du terme, à proposer en contrepartie aux cultures nationales ? Notamment, la question de la culture n'est-elle pas pour ses fidèles une question subsidiaire ? Le problème qui se pose mérite réflexion. En tant que théorie, la mondialisation se doit d'être complète ; elle doit, par conséquent, comporter un volet culturel auquel je m'attarderai tant soit peu, non sans avoir rappelé au préalable les milieux dont elle est issue, tout comme ceux qui en font un instrument de persuasion à l'égard des masses. La réponse serait affirmative, mais non sans quelque hésitation. Quelle est la qualité du modèle de culture propose ? Un modèle qui s'adresse aux masses, plus facilement influençables, alors que les élites ont des arguments convaincants à lui opposer ? Autrefois, les masses nationales possédaient leurs cultures populaires étudiées par l'ethnographie et la science du *folklore*. Les élites, du moins européennes, jouissaient de ce que l'on qualifiait de *grand art* et qui exigeait une longue fréquentation des chefs-d'œuvre du passé et une expérience suffisante pour affronter l'altérité des innovations sans en être péniblement dérangées. Sur des modèles exportés du Nouveau Monde, la mondialisation suggère subrepticement à l'adresse des masses une culture de la facilité et de la répétition afin que ses messages soient promptement saisis et mémorisés. Elle privilégie, en outre, les styles pompiers tant en peinture (par ex., dessins et affiches publicitaires), qu'en musique.

Des falsifications de la notion de culture nationale se font déjà sentir, surtout dans le domaine de la musique légère qui, à l'encontre de la musique sérieuse (par ex., l'école nationale russe, «les cinq» ; espagnole etc.) se prête aux caprices de la mode. Le terme «national» recouvre souvent le terme «éthnique», comme en grec, et en tant que *genre* vis-à-vis d'une espèce. Dans cette optique, un état-nation peut comporter plusieurs *éthnies* en tant que minorités distinctes, protégées, d'ailleurs, par le droit



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

international⁵¹. Par une détorsion de sens, on a appelé *ethnic*, de nos jours, une musique qui, loin d'être authentiquement traditionnelle ou même folklorique, «est un produit de la mondialisation, dont le caractère principal est la transformation d'un matériel musical traditionnel selon les règles et les techniques d'un marché discographique multinational et en combinaison avec d'autres langages», tous éphémères⁵².

La musique instrumentale est alors doublée de cris et de mouvements lascifs qui se veulent orchestraux. Les « artistes » qui s'y consacrent deviennent très vite des idoles de la jeunesse en raison de leurs cachets substantiels et de leur vie «dorée». Il en est de même des idoles des terrains de sport. On peut donc parler d'une culture subalterne qui, pour terminer sur la même thématique par laquelle j'ai commencé l'examen de l'aspect épistémologique de la mondialisation, à savoir celle qui se réfère à la communication des consciences, mérite d'être qualifiée de *sous-culture* et affecte même le langage des jeunes générations qui manquent de vocabulaire et finissent par s'entendre oralement à demi-mots, s'ils ne le font, moyennant des signes rudimentaires conventionnels sur ordinateur.

(iii) Voici donc le moment opportun, le *kairos*, arrivé, pour entamer la recherche sur la mondialisation, du point de vue *axiologique*. À la suite de ce qui vient d'être constaté, il est clair que l'idéologie de la mondialisation profite à la technologie pour suggérer des modèles culturels axés sur la mentalité dominante au niveau des centres dont elle émane, et qui sert l'avidité, la soif du gain avec les résultats que j'ai énumérés. Et cette mentalité gagne également masses à une allure rarement égalée. Le vice fut de tous temps lié à la condition humaine, mais n'a jamais été aussi répandu que de nos jours. Nietzsche dénonçait naguère la transvaluation, la transformation et finalement le renversement de toutes les valeurs (*Umwertung aller Werte*)⁵³. Pareille mutation, mais à l'envers, s'avère pire encore dans le présent. On déplore aujourd'hui le

⁵¹ Cf. *Droits des minorités*, Nations Unies, Haut Commissariat aux Droits de l'Homme, 2010, Annexe, pp. 52.

⁵² L. LIAVAS, Tradition, folklore et ethnic, *Polytonon musical* (Athènes), Société des Compositeurs Grecs, fasc. 45, mars-avril 2011, pp. 26-27, notamment p. 27. Cf. S. HALL, The Local and the Global. Globalization and Ethnicity, in A. KING (ed.), *Culture, Globalization and the World System*, London, Macmillan, 1991, pp. 19-39.

⁵³ Cf. Yannik SOULADIÉ, L'inversion nietzschéenne des valeurs, *Recueil de Publications*, Société Toulousane de Philosophie, Année Universitaire, 2009-2010, pp. 45-58, texte richement documenté.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

manque de valeurs à respecter. Le désir de consommation entraîne celui de consentement à la corruption qui, actuellement, fait rage dans tous les domaines, dans tous les pays et toutes les couches de leurs populations. Le critère de modération devient de plus en plus évanescent et risque bientôt de disparaître. Comme si cela ne suffisait pas, les systèmes de défense se font de plus en plus perméables, car chacun cède, d'une manière ou d'une autre, à la débauche qui, de son côté, engendre la violence et la criminalité. La technologie aidant, des formes nouvelles de criminalité surgissent un peu partout et déshonorent notre civilisation. Nos sociétés se désagrègent, faute d'idéaux authentiques et de modèles vivants de comportement humaniste. On ne rêve même plus à suivre un modèle de vie épicurienne. Le jardin d'Épicure était un lieu de retraite paisible, loin des turbulances et des tentations de la cité⁵⁴. Le modèle présenté par l'idéologie de la mondialisation exige et promeut l'existence de masses incultes, mais bien informées sur les moyens de pratiques de délit sous toutes ses formes.

IV. Réflexions ultimes.

Revenir aux valeurs traditionnelles devient ainsi un postulat catégorique. Faut-il donc préserver les cultures nationales, garantes de la tradition et de l'identité ? Et la mondialisation ? Qu'en ferait-on ? Sa présence est une réalité indiscutable. C'est ici que la dialectique interviendrait. On tâcherait de retenir les éléments positifs de la mondialisation tout en renforçant la dignité des cultures nationales, partant la tradition tout court. Cette dialectique peut, malgré les impasses qu'elle réserve, aboutir à un résultat acceptable. Cependant, la vigilance suivie devra en l'occurrence être de rigueur. Ou bien la protection des valeurs sera prioritaire ou bien l'humanité sera prise à son propre piège, tel l'apprenti sorcier. L'identité culturelle nationale, face à l'altérité expérimentale de la mondialisation, figure comme un havre sûr, face à une mer déchaînée ; un havre où l'on peut, en toute sérénité, mais sans insouciance, attendre que le calme revienne. Ce serait atteindre la convergence dont j'ai mentionné les mérites au début de mon exposé, du moins à un

⁵⁴ Cf. J.-M. GABAUDE, *Le rationalisme d'Épicure*, Athènes, Académie d'Athènes, pp. 129-151.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

certain degré. En retardant ainsi la marée menaçante, le *tsunami*, de la mondialisation, on serait peut-être en mesure de la freiner et d'en canaliser l'élan au profit non plus de ses promoteurs, mais de l'avenir de l'humanité.

E. MOUTSOPOULOS